

Islam, culte et culture

Par Inès Safi

Chercheuse CNRS en Physique Théorique-Université Paris-Saclay

E-mail : ines.safi@u-psud.fr

Je souhaiterais d'abord remercier Monsieur le Ministre, Jean-Pierre Chevènement, ainsi que Monsieur Chiheb M'Nasser, qui m'ont sollicitée pour que j'exprime mon regard de scientifique musulmane sur l'islam en tant que culte et culture. Vu l'étendue et la complexité du sujet. Vu son étendue et sa complexité, j'ai fait le choix de préparer ce texte afin de ne pas me disperser et de m'assurer de respecter le temps qui m'est alloué.

Je voudrais d'abord vous parler d'un compatriote, réalisateur et conteur remarquable, Nacer Khemir, que plusieurs parmi vous connaissent, probablement. Le nom d'un de ses films, « Le collier perdu de la colombe », est inspiré par un fameux traité sur l'amour écrit par le théologien andalou du XI^{ème} siècle, Ibn Hazm, qui, entre parenthèses, fut le protecteur de la poétesse Wallada, une femme libre qui tenait un prestigieux salon de littérature. Le qualificatif de « perdu » fut ajouté par Khemir en allusion à ce qu'il considère comme le paradis insaisissable et perdu de Cordoue. Il a aussi mis plus d'une dizaine d'années, faute de soutien financier, à réaliser un film époustouflant, à portée ésotérique : Bab Aziz. Par ailleurs, la musique a été composée par Armand Amar, issu d'une famille juive marocaine.

Je voudrais maintenant vous rapporter une parabole dont use Nacer Khemir : « Si vous marchez à côté de votre père et qu'il tombe dans la boue, vous essayez de lui essuyer le visage avec votre veste, votre chemise, ce que vous avez. Alors moi, j'ai essayé d'essuyer le visage de l'islam avec un film. A cause du terrorisme d'un côté et des médias de l'autre, il est aujourd'hui ravalé à quelque chose de monstrueux et d'inhumain. Dès lors, je ne vois pas plus urgent comme thème que celui-là : redonner un visage à des millions de gens qui n'y sont pour rien, qui en sont même souvent les premières victimes. »

Je ne souhaiterais pas me lamenter sur cette boue, sur ses victimes et leur double peine : mon temps est compté, et le vôtre aussi l'est. Ce que je vous propose, c'est qu'au lieu de maudire ceux qui pataugent dans les mares stagnantes, nous les accompagnions en vue de puiser dans une nappe phréatique dont l'eau laverait ces visages, nos visages... et ces cœurs, nos cœurs. Il s'agit de l'héritage civilisationnel de l'islam, de sa dimension culturelle sacrée, de ses figures lumineuses, femmes et hommes. Cette eau a gardé une certaine fraîcheur malgré l'écoulement du temps. Elle est cependant trop mal connue, ou alors son enracinement islamique est estompé, comme c'est le cas de Djalâl ad-Dîn Rûmî (m. 1270 à Konya), un auteur ayant une place de choix au sein des rayons dédiés à la spiritualité en Occident. On a tellement tendance à peupler l'imaginaire collectif des traits et des figures les plus sombres de l'islam, que l'on finit par enfermer celui-ci à l'intérieur des murs ainsi érigés.

Vous allez peut-être, maintenant, protester. Pourquoi s'affairer à raviver ce passé, alors qu'on devrait inventer de la nouveauté, un culte épuré, une culture modernisée ? Et en quoi cela serait-il pertinent pour notre pays, où l'on souhaite voir les musulmans

s'approprier la culture et l'histoire françaises ? Je vais vous répondre en me contentant de vous donner trois raisons.

La première est que l'islam est issu du passé, et ne saurait être pleinement réinventé. Et que, surtout, ce passé ne se réduit pas à un moment unique, celui de la révélation, dans lequel on irait chercher ce que l'islam véritable nous dirait, avec une confiance démesurée dans le raisonnement logique afin d'y accéder. Un tel réductionnisme engendre un appauvrissement fatal et dangereux de l'islam. Il est particulièrement opéré par les adeptes des dogmatismes religieux et antireligieux à la fois, qui forment des miroirs en abyme ; nous les croyons adversaires, alors qu'ils se trouvent être bien solidaires. Or, l'héritage civilisationnel de l'islam fait partie intégrante de cette religion, et ce dans ses multiples modalités et manifestations. D'une part, les figures emblématiques qui ont jalonné son long passé sont des interprétations vivantes de cette révélation, surtout celles de ses profondeurs inaccessibles à l'approche purement logique. D'autre part, les œuvres culturelles, poétiques et architecturales sont des supports de contemplation du cœur sur la voie de la réalisation spirituelle. Elles constituent des voies de la connaissance de l'indicible, qui relève de l'expérience intime et du goût, et ne saurait être traduite par le langage. La quête de la beauté n'est pas un luxe ; et la beauté ne se réduit pas à des critères esthétiques. Elle est le point de confluence de deux socles, voire des aspirations de la spiritualité, qui forment la finalité du culte et de la culture de l'islam : l'amour et la connaissance. On aime la Beauté (avec un grand B) en la connaissant, et on la connaît en l'aimant. L'artiste, qui est en même temps l'artisan, cherche à s'inspirer des qualités divines et à les réaliser. « Dieu est beau et aime la Beauté », est une parole prophétique très souvent évoquée dans la tradition spirituelle. Voici quelques vers d'un poème écrit par Djami, un grand érudit d'Hérat au XV^{ème} siècle :

« C'est cette Beauté qui partout s'est manifestée [dans les beautés des mondes],
Quel que soit le mouvement d'amour, c'est Elle qui le meut.
L'amour [de cette Beauté] est la source de la vie du cœur,
Et par cet amour l'âme est comblée de bonheur.
Tout cœur amoureux des beautés charmantes
Qu'il le sache ou l'ignore n'aime au fond que la seule Beauté. » ¹

A un niveau plus concret, la beauté obéit à des codes régis, entre autres, par la géométrie sacrée. Ainsi, l'attraction pour les mathématiques en fut nourrie. Au-delà de leur intérêt pour l'administration, le commerce, l'architecture ou l'astronomie, par exemple, elles offrent des clés pour déchiffrer les symboles du livre cosmique et pour rechercher l'Un qui s'y déploie à l'infini. L'amour de la connaissance a pour terme la connaissance de la beauté.

J'en viens à la deuxième raison pour laquelle je souhaiterais qu'on ravive davantage cet héritage. C'est que je crois que la flèche du temps ne nous indique pas le sens du progrès spirituel, ni culturel. Il ne s'agit pas pour moi de dénigrer ce que la pensée et la culture contemporaines ont produit de riche et d'exaltant. Mais notre monde désenchanté, régi par le néolibéralisme et soumis à la vision mécaniste, ne facilite pas la circulation de la sève spirituelle dans les arbres des cultures et des religions. L'art a perdu non seulement

¹ Voir : <http://guidecultureldeliran.over-blog.com/article-la-beaute-et-l-amour-selon-djami-poete-soufi-du-xve-siecle-69343754.html>

son rôle de tremplin spirituel, mais aussi son support privilégié, l'artisanat, qui transformait chaque lieu qu'il investissait en un musée. L'imaginaire se trouve rétréci, asphyxié. Or, c'est dans le champ de l'imagination, vive et créatrice, que l'on peut éduquer le goût de la liberté. Sur ce plan, l'islam recèle des trésors cachés qu'il nous incombe de dévoiler, et qui sauraient nous inspirer pour construire son avenir.

La troisième raison concerne l'intérêt pour les français musulmans que nous sommes d'aller creuser ailleurs, ce qui nous ferait risquer par là de creuser davantage le fossé qui nous sépare de nos compatriotes non-musulmans, alors que nous devrions nous contenter de nous enraciner ici. Or, je crois fermement que c'est bien cela qui nous permettrait de tisser des liens solides et durables. Car la nappe phréatique islamique nous a tous abreuvés, en Orient et en Occident. C'est une source commune qui n'a cessé de se déverser dans la Méditerranée, au sud et au nord. Certes, cette mer a accueilli les eaux de bien d'autres civilisations. Certes, elle a eu ses crises et subi des pollutions. Mais nous ne saurions comprendre ce que nous sommes, ici et maintenant, en effectuant le saut vertigineux au-dessus de l'Islam, entre l'antiquité grecque et la renaissance, et ce dans tous les domaines des sciences, de la politique, de la culture, de l'architecture (gothique, par exemple), de la philosophie et des modes de vie. Face à la question récurrente de son adéquation avec les valeurs de l'Europe, il est important de rappeler que l'islam fut déjà européen, non seulement à travers l'Andalousie, la Sicile ou les Balkans, mais à travers toute l'action civilisatrice qu'il a pu induire et les valeurs de la tolérance et de l'amour courtois qu'il a pu insuffler. En sont témoins Bacon, Newton, Rousseau, et d'autres encore. Sa lumière, malgré son atténuation, a continué à éclairer le XX^{ème} siècle, comme en témoignent, et la liste serait là aussi très longue, Anna de Noailles, Aragon, ou encore André Gide, qui écrit : « Je sais bien, qu'il ne nous parvient d'eux, à travers les traductions, qu'un reflet dépouillé de chaleur, de couleur et de frémissement. Mais, comparant les traductions entre elles, me servant de l'allemand, de l'anglais, du français, je vous assure qu'il parvient encore, de ces étoiles, assez d'éclat pour nous laisser imputer leur grandeur. J'ai pour ma part, vécu avec Saadi, Ferdousi, Hafez et Khayyam aussi intimement, je puis dire, qu'avec nos poètes occidentaux et communiqué étroitement avec eux - et je crois qu'ils ont eu sur moi de l'influence profonde, ils ont bu, et je bois avec eux, aux sources mêmes de la poésie ».²

Prôner cette réhabilitation des trésors de l'islam ne vise pas à en tirer une quelconque gloire, ni à en proposer une apologie aveugle. C'est que son effet thérapeutique serait bénéfique face aux crispations identitaires.

D'une part, ceux qui rejettent l'islam comme un intrus qui menace leur identité européenne découvrirait que cette culture d'inspiration religieuse en est, historiquement, une composante importante, et que l'usage du terme « culture judéo-

² Gide, lettre à la jeune *Revue de littérature persane Parse*, fondée en 1921 à Constantinople par un groupe d'écrivains persans, turcs et français

chrétienne» est un symptôme du « vol de l'histoire », titre d'un livre du grand anthropologue britannique Jack Goody.

D'autre part, pour ceux qui ont une filiation avec l'islam, une telle réhabilitation leur ouvrirait des voies alternatives, leur évitant le choix binaire entre deux positions : le mépriser, ou en adopter une version toxique qui s'écarte des valeurs humanistes parce que, justement, elle s'écarte du cœur battant de l'islam. Une réhabilitation des apports civilisationnels de l'islam à l'Europe viendrait aussi à bout des ressentiments récurrents qu'ils éprouvent, nourris à tort ou à raison par des injustices sociétales. Ils pourraient mieux se lier à la science, la culture et l'histoire de ce pays, tout en réhabilitant la dimension verticale de l'humanisme ainsi que la sacralité du cosmos et de la création." Cela leur éviterait aussi le recours à des substituts historiques ou scientifico-théologiques, tel que le concordisme réducteur, dénués de méthode et de rigueur, en guise de compensation psychologique. Cesser de les exclure du passé, c'est les aider à s'intégrer pleinement en tant qu'acteurs du présent. Ils se reconnaîtraient ainsi dans ce fameux poème de Goethe, extrait du Diwan écrit en hommage à Hafez, qui fut un grand poète du XIVème siècle dont le surnom désigne celui qui a appris par cœur la totalité du Coran :

"Celui qui se connaît lui-même et les autres

Reconnaîtra aussi ceci :

L'Orient et l'Occident

ne peuvent plus être séparés.

Heureusement entre ces deux mondes

Se bercer, je le veux bien ;

Donc aussi entre l'Est et l'Ouest

Se mouvoir, puisse cela profiter !"